

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET  
SECONDAIRE- SPÉCIAL DE LA RÉPUBLIQUE  
D'OUZBÉKISTAN**

**INSTITUT DES LANGUES ÉTRANGÈRES D'ÉTAT DE  
SAMARCANDE**

**FACULTÉ DE PHILOGIE ROMANO-GERMANIQUE**

**CHAIRE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES**

## **TRAVAIL DE COURS**

**THÈME : Analyse complexe des verbes de relation**

**Dirigeante scientifique:**  
Dolliyeva L.

**Effectué:** étudiante du groupe  
3.06 Touraeva S.

**SAMARCANDE 2015**

## **Table des matières**

### **INTRODUCTION. La morphologie du verbe français**

- 1. Le verbe en français.....3**
- 2. Les verbes de relation.....8**
- 3. Les verbes de sentiment.....11**

### **LA PARTIE GÉNÉRALE. L'analyse linguistique des verbes de relation**

- 1. L'analyse grammaticale des verbes de relation.....15**
- 2. L'analyse structurale des verbes de relation.....20**
- 3. L'analyse sémantique des verbes de relation.....27**

**CONCLUSION.....33**

---

**LITTÉRATURE CONSULTÉE.....35**

---

# INTRODUCTION

## La morphologie du verbe français

### 1. Le verbe en français

Le verbe est un mot qui sert à dire ce que l'on est ou ce que l'on fait.

Le verbe exprime donc un état :

***Le soleil est brillant.***

Le verbe exprime également l'action faite par le sujet :

***L'ampoule éclaire, nous courons...***

On reconnaît qu'un mot est un verbe quand on peut le conjuguer, et donc mettre devant lui un pronom personnel sujet (*je, tu, il, nous, vous, ils*).

Ainsi, *faire* est un verbe parce que l'on peut dire *je fais, tu fais, il fait*, etc.

En grammaire française, le verbe prend de nombreuses formes pour exprimer les différences de personne, de nombre, de mode et de temps : cet ensemble de formes s'appelle conjugaison et concerne la morphologie flexionnelle de cette catégorie.

| Catégories marquées par la morphologie verbale                                                                                 | Catégories de la syntaxe entourant le verbe              |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| <u>le temps</u><br><u>l'ordre des procès</u><br><u>l'aspect</u><br><u>la quantification des procès</u><br><u>les modalités</u> | <u>le nombre</u><br><u>la personne</u><br><u>la voix</u> |

### Le nombre

Quand on conjugue un verbe, celui-ci se transforme selon qu'il est au singulier ou au pluriel. C'est ce qu'on appelle le nombre :

*Je lis* (singulier)

*Nous lisons* (pluriel)

## La personne

Il existe trois personnes du singulier et trois personnes du pluriel :

*Je, tu, il (ou elle)* sont les trois personnes du singulier.  
*Nous, vous, ils (ou elles)* sont les trois personnes du pluriel.

**je lis** est donc conjugué à la première personne du singulier, nous lisons est conjugué à la première personne du pluriel.

À noter que les verbes intransitifs comme dormir ou éternuer ne peuvent pas se mettre à la voix passive, réfléchie ou réciproque car ils ne renvoient pas à un procès impliquant un patient. Selon la théorie de la **valence des verbes** de Tesnière, ces verbes sont **monovalents** car il n'ont qu'un seul actant, l'agent du procès.

Les verbes transitifs comme laver, regarder, saluer impliquant deux actants (l'agent et le patient) sont dit **bivalents**.

Certains verbes impliquant un patient et un bénéficiaire comme donner dans **Pierre donne une pomme à Marie** sont dit **trivalents**. Le sujet sera appelé **prime actant**, l'objet direct **second actant** et l'objet indirect **tiers actant**.

Quant aux verbes comme **pleuvoir** ou **falloir** qui n'ont ni agent ni patient ni bénéficiaire, ils sont dits **avalents**, et ils ne peuvent être employés qu'à la voix active.

## Les temps

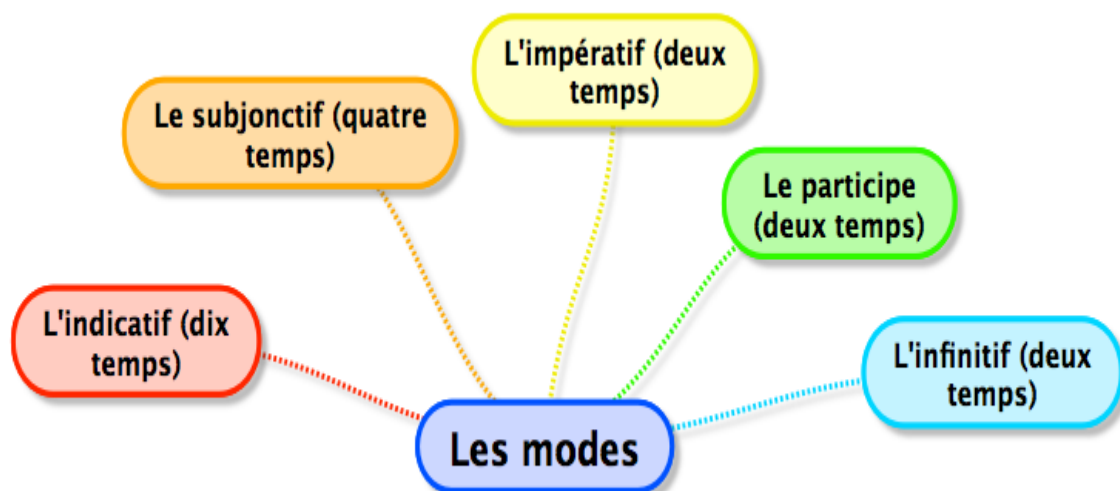
Le verbe prend différentes formes selon le temps auquel il est conjugué. Le temps est le moment de l'action (le passé, le présent, l'avenir). Il en existe plusieurs.

Par exemple, pour exprimer le passé, on trouve :

- le passé composé : **nous avons lu**,
- J : **nous lisions**,
- le plus-que-parfait : **nous avions lu**,
- le passé simple : **nous lûmes**.

## Les modes

Il en existe cinq : l'indicatif, le subjonctif, l'impératif, le participe et l'infinitif.



Dans un mode, on trouve un certain nombre temps. Par exemple, l'indicatif en contient dix ; le subjonctif en possède quatre ; l'impératif en a deux...

Le mode est la manière d'exprimer l'action :

Ainsi, l'indicatif présente l'action comme certaine : *j'apprends ma leçon.*

Le subjonctif s'emploie pour une action qui va se réaliser ou pas (on ne sait pas): *il faut que j'apprenne ma leçon.*

L'impératif exprime un ordre : *apprenez vos leçons.*

### Radical et terminaison

Toute forme verbale **simple** se compose de deux parties bien distinctes : le **radical** (ou *base*) et la **terminaison** (ou *désinence* ou *finale*). On notera en outre la présence d'un **affixe** (-iss) entre le radical et la terminaison de certaines personnes de la deuxième conjugaison :

*Ils parlaient.*

Le radical **parl-** est celui du verbe parler ; la terminaison **-aient** est celle de l'imparfait de l'indicatif, 3<sup>e</sup> personne du pluriel.

*Nous finissons.*

Le radical **fin-** est celui du verbe finir ; la terminaison **-ons** est celle du présent de l'indicatif, 1<sup>re</sup> personne du pluriel ; entre ce radical et cette terminaison se trouve l'affixe du 2<sup>e</sup> groupe **-iss-**.

Il est parfois difficile de distinguer le radical de la terminaison des *verbes totalement irréguliers* (avoir, aller, dire, être, faire, pouvoir, savoir, valoir et vouloir) :

*Il va travailler. Tu es là ? Elle a rougi.*

Le radical, qui est la *racine* du verbe, nous permet d'identifier son *sens*.

### **Principe de stabilité du radical**

Normalement, le radical reste stable dans les deux premières conjugaisons :

*Je parlerais, tu parlas, qu'ils parlassent, parlant, parlé, que nous parlions, parlez...*

*Je finirais, vous finîtes, finissant, qu'ils finissent, fini, finis, que nous finissions...*

À la troisième, il lui arrive souvent de se modifier, parfois même, au cours d'un même temps :

*Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.*

Mais, mis à part ces exceptions, le principe veut que **rien ne soit soustrait au radical**. En conséquence, les verbes terminés en **-guer** et en **-quer** conservent la combinaison **-gu-** et **-qu-** dans toute la conjugaison, même lorsque cette combinaison pourrait être simplifiée en **-g-** ou **-c-** :

*Naviguer : nous naviguons, je naviguais, en naviguant...*

*Provoquuer : nous provoquuons, je provoquuais, en provoquuant...*

La **terminaison**, qui est un *suffixe*, nous renseigne sur les éléments verbaux suivants :

Pour tous les verbes : le *mode* et le *temps* ;

Pour les seuls verbes conjugués : la *personne* et le *nombre* ;

Pour le seul participe passé : le *genre* et le *nombre*.

Mis à part les verbes considérés comme totalement irréguliers (*avoir, être et aller*, principalement), pour chaque temps de chaque mode, une série de six terminaisons (une par personne, au singulier et au pluriel) est associée à un groupe ou à un sous-groupe de verbes. Or, chacune de ces séries doit rester stable au cours d'un même temps. En conséquence, aucune terminaison ne doit être modifiée, même lorsqu'une simplification orthographique pourrait être envisagée :

Par exemple, lorsque le radical d'un verbe se termine par une voyelle (*crier*, *fuir*, *tuer*, *voir*, etc.), le **-e-** des terminaisons peut devenir un **-e-** muet, mais **n'est jamais supprimé** :

*Fuir, au présent du subjonctif : que je fuie, que tu fuies, qu'il fuie, que nous fuyions, que vous fuyiez, qu'ils fuient...*

*Créer, au futur de l'indicatif : je créerai, tu créeras, il créera, nous créerons, vous créerez, ils créeront...*

De la même façon, les terminaisons de l'imparfait de l'indicatif pour les deux premières personnes du pluriel sont **-ion** et **-iez**, cependant, pour des verbes tels que *gagner*, *voir*, *rire*, *briller*, etc., le **-i-** de ces terminaisons, quoique inutile du seul point de vue de la prononciation, **sera obligatoirement maintenu** :

*Nous gagnions, vous voyiez, nous riions, vous brilliez...*

### Utilisation d'un auxiliaire

Certaines formes verbales (*temps composés et surcomposés*, ainsi que *temps simples de la voix passive*) exigent l'utilisation d'un **auxiliaire**.

### Auxiliaires en présence

Le français utilise deux auxiliaires : être et avoir. La question des *semi-auxiliaires* (verbes conjugués se combinant avec un infinitif pour former une *périphrase verbale*) sera étudiée ailleurs.

### Choix de l'auxiliaire

| Type de verbe            | Temps simples           | Temps composés | Temps surcomposés |
|--------------------------|-------------------------|----------------|-------------------|
| Verbes objectifs<br>(1)  | <i>Pas d'auxiliaire</i> | avoir          | avoir eu          |
| Verbes subjectifs<br>(2) | <i>Pas d'auxiliaire</i> | être           | avoir été         |
| Verbes passifs           | Être                    | avoir été      | avoir eu été      |
| Verbes                   | <i>Pas</i>              | s'être         | s'être eu         |

|             |              |  |  |
|-------------|--------------|--|--|
| pronominaux | d'auxiliaire |  |  |
|-------------|--------------|--|--|

(1) Plus quelques verbes subjectifs (*être, paraître...*).

(2) C'est-à-dire, les verbes d'état, de changement d'état ou de mouvement, parmi lesquels il convient de soustraire quelques verbes (cités ci-dessus).

### Verbes défectifs

Il peut arriver que certaines conjugaisons soient *incomplètes* : certains temps, certains modes ou certaines personnes manquent. De telles conjugaisons sont dites défectives. Les verbes dits défectifs comprennent :

- Des verbes archaïques ne s'employant qu'à certaines personnes, ou dans certaines expressions figées

(accroire, choir, clore, ester, férir, gésir, occire, ouïr, poindre, quérir, etc.) :

Ci-gît un homme irremplaçable. Oyez, oyez, braves gens ! Je l'ai obtenu sans coup férir. -Des verbes essentiellement impersonnels (falloir, pleuvoir, s'agir, importer, etc.) :

Il fallait que tu viennes. Il tonne. Il s'agit de réussir.

-Des verbes pour lesquels les manques n'ont aucune utilité (barrir, éclore, pulluler, etc.) :

*Les moustiques pullulent. Les fleurs éclosent. L'âne braie.*

## 2. Les verbes de la relation

Eric BERNE, créateur de l'Analyse Transactionnelle, a mis en évidence 4 attitudes essentielles en lien avec 4 verbes : Donner, Recevoir, Demander et Refuser.

D'une grande simplicité a priori, ces verbes sont parfois compliqués à mettre en œuvre dans notre quotidien. Apprendre à les conjuguer, c'est exister dans sa communication.

### Donner

Toute relation commence par donner. C'est un point de départ.

Comment démarrer une relation, quelle qu'en soit la nature, sans donner de l'attention, de l'écoute, de la disponibilité, de la tendresse ?

Savoir donner est parfois plus difficile qu'il n'y paraît. Il s'agit bien de donner sans attendre en retour, donner gratuitement sans générer chez l'autre une dette.

**Exemple :** Une personne qui donne des cadeaux dans le but d'être appréciée, ne sait pas donner. Elle le fait en attendant un accusé de réception. Elle le fait donc pour elle et non pour l'autre.



## Recevoir

Quand nous donnons, nous sommes censés pouvoir recevoir avec fluidité, « sans chichi », en toute simplicité. Et là aussi, la difficulté peut être très importante.

Certaines personnes, souvent en carence affective, donnent davantage qu'elles ne sont capables de recevoir.

Savoir recevoir nécessite de savoir dire « merci » le cas échéant.

Savoir recevoir, c'est aussi savoir accepter la critique, des compliments, de l'affection, du temps ou encore de l'attention.

**Exemple :** Une de vos amies porte une robe qui la met particulièrement en valeur et vous lui faites savoir.

Ecoutez bien la réponse.

Si elle vous dit « oh, ce n'est rien, je l'ai eue en solde » ou encore « ça fait longtemps que je l'aie », votre amie n'a pas développé sa capacité à recevoir.

Si ça marche pour nos amis ... il en va de même pour nous !



## **Demander**

Certains d'entre nous aimeraient tant recevoir sans avoir à demander.

C'est régulièrement le point névralgique dans les couples avec des phrases du genre « depuis le temps qu'on est ensemble, il/elle devrait bien le savoir sans que j'ai à le demander tout de même ».

Notre lucidité nous amène à constater que nous avons rarement ce que nous souhaitons sans avoir à en formuler la demande. Demander laisse la place au « non » contrairement à exiger.

Savons-nous demander sans détour et simplement ?

Savons-nous recevoir cette réponse négative sans prendre cette réponse contre soi ?

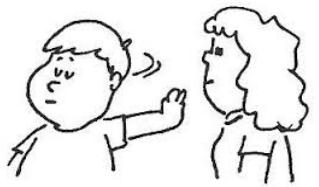
C'est bien à notre demande que l'autre émet un refus et non à l'individu que nous sommes.

Avons-nous toujours ce discernement ?

**Exemple :** Votre ami offre des fleurs à sa femme. Vous regardez la scène envieuse et faites une remarque à votre compagnon « et bien, ce n'est pas toi qui m'offrirait des fleurs ! ».

Est-ce pour vous la meilleure façon de lui dire que cela vous fait envie ?

Une demande aurait été plus simple, plus directe et plus franche ... et aurait évité les reproches et une ambiance électrique !



## **Refuser**

Refuser, c'est dire « non » quand nous n'avons pas envie ou lorsque nous ne pouvons pas.

Refuser, c'est se respecter, être aligné avec ses convictions, choix ou valeurs.

A l'inverse, ne pas savoir refuser, dire « oui » alors que nous pensons l'inverse, nous fait basculer dans la culpabilité, la sensation d'être une victime, nous dévalorise et apporte également de la rancœur.

**Exemple :** Un de vos collègues vous invite à passer votre samedi soir avec ses copains au bowling. Vous détestez le bowling sans arriver à le lui dire.

A la soirée, vous faites grise mine, vous ne profitez de rien et lui est déçu par votre attitude.

Le lundi, il vous fait la remarque : « pourquoi être venu si tu n'aimes pas. Je ne me risquerai pas à t'inviter de nouveau ».

Développer une communication authentique, c'est savoir donner, recevoir, demander et refuser avec détachement sans tyrannie :

- Donner sans attente en retour sinon c'est donner avec un élastique
- Recevoir et montrer sa gratitude
- Demander plutôt que de reprocher
- Refuser c'est donner de la valeur à ce que nous acceptons.

Ces 4 verbes sont simples. Simple ne veut pas dire facile à mettre en œuvre.

Nous avons le pouvoir de simplifier nos échanges et nos relations.

### **3. Les verbes de sentiment**

Les verbes à l'aide desquels on exprime en français la volonté, la nécessité, le souhait ou les sentiments divers sont nombreux. Dans ce qui suit, nous ne présenterons que leur expression dans la subordonnée dite **completive** ou c'est le choix du mode qui constitue le vrai problème, sans oublier évidemment la question de la concordance des temps.

Les verbes étudiés dans cette partie sont ceux qui permettent au locuteur de modaliser son discours en exprimant un sentiment, une opinion ; il est également question de l'analyse des verbes performatifs.

#### **1. Verbes exprimant la volonté, la nécessité, l'obligation, le souhait**

Vouloir, ordonner, exiger, souhaiter, désirer, prescrire, demander, recommander, etc.

2. Verbes exprimant un sentiment (amour, preference, haine, colere, surprise, joie, deception, regret, ennui, embarras, tristesse, inquietude, desespoir, peur, etc.)

Aimer, préférer, adorer, détester, craindre, redouter, etc.

Ils indiquent une affection ou une répulsion vis-à-vis d'un référent. Kerbrat-Orecchioni apporte de plus amples explications sur le fonctionnement des verbes de sentiment lorsqu'elle écrit : *à la fois affectifs et axiologiques, ils expriment une disposition, favorable ou défavorable, de l'agent du procès vis-à-vis de son objet, et corrélativement, une évaluation positive ou négative de cet objet.*

Les verbes de sentiment, on l'aura compris, ont la particularité d'être marqués d'un trait évaluatif axiologique du type bon/mauvais. L'on rencontre de ce fait dans *Michel Strogoff* des locuteurs qui expriment leur disposition favorable ou défavorable à l'égard d'un référent déterminé. C'est le cas par exemple du narrateur en et qui présente les sentiments de Michel Strogoff ainsi que Michel Strogoff lui-même qui exprime un désir en :

*Il admirait l'énergie silencieuse qu'elle montrait au milieu des fatigues d'un voyage fait dans de si dures conditions.*

*Il craignait tant que son espoir ne fût encore une fois déçu !*

*Non, monsieur, et je désire même avoir quitté la maison de poste avant l'arrivée de cette berline que nous avons devancée.*

Le point commun dans l'expression de la volonté et dans celle des sentiments est de nature grammaticale : dans les deux cas, il faut utiliser le subjonctif après les verbes introducteurs énumérés en haut.

*Mon fils veut que je sois un chat, il faut donc que je miaule.*

*Elle est déçue que le concert ait été annulé. Il est scandaleux que cela puisse arriver.*

Si les sujets de la proposition principale et de la subordonnée complétive sont les mêmes, le subjonctif sera remplacé par l'infinitif.

Les verbes de sentiment ci-dessus (***admirait, craignait, désire***) mettent en évidence une fois de plus le côté humain de Michel Strogoff. Dans la phrase, l'on perçoit à travers le verbe ***admirait*** qu'il sait reconnaître les efforts que fournit

Nadia devant des épreuves difficiles. Les verbes ***craignait*** et ***désire***, quant à eux, nous présentent surtout un soldat dévoué, pressé d'accomplir sa mission.

Les verbes d'opinion expriment un point de vue, un jugement du locuteur. Pour Kerbrat-Orecchioni , ***ces verbes énoncent une attitude intellectuelle de x vis-à-vis de p***. Autrement dit, les verbes d'opinion donnent la possibilité au locuteur de prendre position par rapport à un fait, ainsi des verbes ***penser, estimer, trouver...etc***

Les verbes ***pense et estime*** sont utilisés respectivement par Alcide Jolivet et le narrateur pour indiquer qu'ils donnent libre cours à leur point de vue et leur façon de voir les choses notamment en ce qui concerne un sujet les interpellant.

---

La classification des verbes de sentiment français est fondée sur deux critères principaux. Premièrement, la valence syntaxique : je distingue des entrées de verbes monovalents, bivalents et trivalents ; deuxièmement, le contraste d'activité sémantique entre les arguments. La description de ce type de constructions compte avec une large tradition dans la grammaire française. C'est Maurice Gross qui, dans *Méthodes en Syntaxe*, avait décrit des constructions trivalentes comme les suivantes :

a. Je suivais Robert, il m'intéressait à ce qui l'intéressait, je me rappelais ses souvenirs.

b. Le malheur m'a faite amère, il m'a révoltée contre les hommes et les Dieux.

Quant aux constructions pronominales, je les considère comme des anti-passifs et donc des constructions diathétiques syntaxiquement monovalentes. Le parallélisme qu'on observe entre les constructions transitives directes et pronominales d'un grand nombre de verbes de sentiment suscite l'idée de décrire la relation entre ces constructions comme une relation diathétique. Maurice Gross (2000 : 29-30) a considéré la construction pronominale comme une forme du passif « Nous avons proposé [...] de lier des paires comme :...:

Luc énerve Léa = Léa s'énervé contre Luc (passif)

Tandis que la fonction du passif est celle d'une topicalisation de l'argument le plus passif, la construction pronominale des verbes de sentiment topicalise l'EXPÉRIENT en tant qu'un argument plus actif. Si on compare les constructions

passive et pronominale d'un même verbe de sentiment, le contraste d'activité entre les deux sujets saute aux yeux :

- a. Clémence était scandalisée d'entendre son mari parler comme ça.
- b. Je me scandalisais de cette « perversion », de ces « bas instincts » que je découvrais en moi.

En résumé, il faut distinguer des verbes monovalents en excluant les constructions pronominales des verbes transitifs à EXPÉRIENT objet, des verbes bivalents transitifs directs et indirects à EXPÉRIENT sujet et à EXPÉRIENT objet et les verbes trivalents à l'EXPÉRIENT sujet et objet.

# L'ANALYSE LINGUISTIQUE DES VERBES DE RELATION

## 1. L'analyse grammaticale des verbes de relation

La distinction entre la donation (transfert gratuit) et la translation (changement de localisation) montre la nécessité de faire évoluer le modèle même du transfert. Lorsqu'il s'agit d'un simple changement de localisation, le verbe **donner** prendra comme synonyme le verbe **passer** au lieu du verbe **offrir**. Lorsque le possesseur de l'objet transféré est spécifié indépendamment de **donner**, par exemple par un déterminant possessif (*mon chequier*), la valeur de translation sera la seule possible :

*Donne-moi mon chequier !*

Pour des biens dont la localisation ne peut être modifiée, la valeur de donation s'imposera au contraire :

*Il lui a donné trois hectares de terre.*

Cependant, l'ambiguïté entre ces deux valeurs persiste le plus souvent, sachant que ces deux valeurs peuvent par ailleurs s'enchaîner l'une à l'autre, comme dans l'exemple :

– *j'aimerais que tu me donnes un beau treillis.* – *A Titov Veles, Baby te donnera un des miens.*

Le caractère tardif du développement de la construction ditransitive chez l'enfant remet par ailleurs en cause un autre argument souvent avancé concernant le verbe **donner** : il s'agit de l'argument selon lequel la valeur première du verbe se trouverait elle-même définie par la valence essentielle de ce verbe.

Il serait évidemment illusoire de croire que **donner** ne connaît que des emplois ditransitifs. La thèse de Georges Bernard consacre à la transitivité verbale en donne divers exemples, et contient des arguments forts contre cette illusion. Partant du constat que le verbe **donner** se voit généralement associé à « une triade de noms, ou du moins d'éléments non-verbaux », G. Bernard envisage

la possibilité de restituer un complément second lorsque ce complément semble faire défaut :

Si cette double complémentation est inscrite dans la structure de "donner", rien n'interdit de rajouter un deuxième complément à "***donner une représentation, donner une réception***", que l'on peut expandre par "... ***au public de telle ville, ... a ses amis***".

Il n'y a probablement la qu'une explication factice, qui correspond à la recherché des pretendues ellipses du complément (...), d'autant plus que l'on va trouver des énoncés ou un tel raisonnement friserait l'acrobatie : "Qu'est-ce qu'on donne aujourd'hui, au cinema, au theatre, à la télévision ? On donne (ils redonnent).<sup>1</sup>

L'auteur envisage alors différents exemples, ou ***donner*** s'emploie sans complément second :

1. Voila ***une cloche*** qui donne ***le fa***.

2. ***Les chiens*** donnent ***de la voix***.

3. donner ***un coup de collier***.

Les termes employés par l'auteur sont particulièrement tranchants. Ainsi, pour l'exemple, il considère « qu'il n'est plus question de suppleer quoi que ce soit ». Même la ou l'ajout d'un complément est possible comme pour l'exemple , G. Bernard maintient que « la deuxième complementation devient stupide », cette impression négative lui provenant probablement de la restriction sur le bénéficiaire qui découlerait de l'ajout d'un tel complément. Ces exemples conduisent l'auteur à remettre en cause la structure ternaire du verbe : « Il n'est donc pas dit que "donner" soit un verbe à trios "arguments", comme le prouvent tous ces exemples, et ce verbe n'est pas forcément implique dans une relation d'echange » . L'analyse s'etend alors à d'autres emplois qui redoublent, pour ainsi dire, le problème :

***Le soleil*** donne.

***La radio*** donne (a plein)

---

<sup>1</sup> Bernard "Les freres Karamazov", 1972, p. 201)

*Les troupes donnent (cf. Faites donner la garde)*

Il apparaît que **donner** peut être employé « sans le moindre complément ». Il est évident que la difficulté précédente s'en trouve accrue : comment pourrait-on parler d'ellipse et espérer restituer ces deux compléments pour de tels exemples ? Au vu de ces données, les conclusions sont globalement négatives : la caractérisation du verbe **donner** n'a pas la simplicité que l'on aurait pu espérer.

Après les verbes de sentiment on emploie toujours l'article défini :

*J'aime le printemps.*

*Les français aiment le fromage.*

Dans la première phrase l'article défini est utilisé devant le nom qui désigne une chose unique.

Dans la deuxième phrase l'article défini indique que le nom est pris dans son sens le plus concret.

Si le nom de matière exprime une notion générale, s'il est pris dans toute sa totalité, il est employé avec un article.

! L'article défini est conservé dans les verbes de sentiment à la forme négative :

*J'aime la ville, mais ma soeur n'aime pas la ville.*

*Il n'aime pas la ville, il préfère la campagne.*

On emploie toujours la préposition “**de**” après la forme négative . “**De**” remplace l'article indéfini (singulier et pluriel) et l'article partitif devant un nom complément direct d'un verbe à la forme négative. Par exemple :

*J'ai une montre. —————> Je n'ai pas de montre.*

*Elle prit du thé. —————> Elle ne prit pas de thé.*

Mais dans ce cas, après les verbes de sentiment qui expriment la joie, le regret, le chagrin, le désir, l'ordre, la prière, la permission, la défense et etc. on utilise l'article défini. Parce que l'article défini exprime une notion générale, la chose unique et le nom est pris dans son sens le plus concret.

~~Je n'aime pas être en train de la vie citadine, je préfère la campagne.~~ →  
Je n'aime pas la vie citadine, je préfère la campagne.

Après les verbes qui expriment une volonté ou un souhait, on utilise le subjonctif dans la complétive après “que” si les sujets des deux verbes sont différents, c’est – à – dire les deux sujets doivent être différents. Par exemple:

## Sujets différents

**Exception!** Le verbe “espérer” n’est jamais suivi du subjonctif:

*J'aimerais ~~que~~ je vienne*

***Je** voudrais ~~que~~ **je** dorme.*

Ces phrases écrivent comme Ça:

*Je voudrais dormir.*

Elle **fâche** que je ne **sois** pas d'accord avec elle – Je comprends que tu **veilles** y aller.

Ici “**fâcher**” est le verbe de sentiment, “**sois**” est le verbe “**être**” au subjonctif.

*Elle **voudrait** que tu **aïles** l’attendre.*

*C’est bien que tu lui **écrives** – On **préfère** qu’il  **fasse** chaud.*

Le conditionnel peut exprimer le souhait, le désir. Dans ce cas les verbes de sentiment peuvent employer au mode conditionnel:

*Je **voudrais** tellement être en vacances.*

Dans le conditionnel passé nous pouvons utiliser les verbes qui expriment le regret, le reproche:

*On aurait **préfère** que tu nous mettes au courant (reproche).*

*J’aurais **apprécié** que tu m’envoies un petit mot d’encouragement (reproche).*

Après le verbe “**regretter**” on emploie des temps du subjonctif dans la subordonnée avec un présent ou un futur dans la principale:

*Il regrette que tu ne puisses pas venir. → Il regrettera que tu ne puisses pas venir.*

Le présent du subjonctif marque la simultanéité et la postériorité par rapport au verbe principal qui est au présent ou au futur. Il correspond au présent et au futur de l’indicatif.

*Il regrette que tu n’aies pas pu venir. → Il regrettera que tu n’aies pas pu venir.*

Le passé du subjonctif marque l’antériorité par rapport au verbe principal qui est au présent ou au futur. Il correspond au passé composé de l’indicatif.

Nous savons que la forme passive se construit avec le verbe **être** et avec la préposition “**par**”. Mais après les verbes marquant un sentiment: **aimer, estimer, respecter, détester, hair**, etc. s’emploie la préposition “**de**”:

*Cet enfant est aimé de tout le monde.*

*Il était estimé de tous ses collègues.*

Aux temps simples de **la voix passive**, on utilise exclusivement l'auxiliaire **être**, conjugué au temps et au mode du verbe actif correspondant, auquel on ajoute le participe passé du verbe concerné.

En générale, dans l'analyse grammaticale des verbes de sentiment nous avons appris que après les verbes de sentiment on emploie toujours l'article défini dans la forme affirmative et la forme négative, pas l'article indéfini, pas l'article partitif; les verbes qui expriment le sentiment n'utilise jamais avec **“être en train de”**; au subjonctif les deux verbes ne peuvent pas avoir le même sujet; Après les verbes qui expriment la joie, le regret, le chagrin, le désir, l'ordre, la prière, la permission, la défense on utilise le subjonctif dans la complétive après “que” si les sujets des deux verbes sont différents; après les verbes marquant un sentiment: **aimer, estimer, respecter, détester, haïr**, etc. s'emploie la préposition **“de”** aux temps simples de la voix passive .

## 2. L'analyse structurale des verbes de relation

Les verbes de relation ont mis en évidence 4 attitudes essentielles en lien avec 4 verbes : Donner, Recevoir, Demander et Refuser.

D'une grande simplicité a priori, ces verbes sont parfois compliqués à mettre en œuvre dans notre quotidien. Apprendre à les conjuguer, c'est exister dans sa communication.

---

Les verbes de relation peuvent utiliser avec les prépositions. Voilà nous allons regarder des exemples d'après ces verbes :

### **Donner + sur**

*Mes fenêtres **donnent sur** la rue.* (Francis CARCO, L'Homme de minuit, Éditions Albin MICHEL, Paris, 1938)

### **Donner + contre**

*Et Le Gonidec saute à l'eau aveuglante. Il nage tant bien que mal, et **donne contre** une échelle.* — (Théophile Lavallée, Histoire des Français depuis le temps des Gaulois jusqu'en 1830, t. 3, chap. 4, Charpentier, Paris, 1858, 20<sup>e</sup> éd., p. 283)

### **Donner + dans**

*Le vent **donne dans** les voiles : Il souffle dans les voiles.*  
(Jean ROGISSART, *Passantes d'Octobre*, Librairie Arthème FAYARD, Paris, 1958, p. 70)

### **Donner + pour**

*De même, pour le département de Seine-et-Marne, le dictionnaire topographique paru en 1954 permet de relever les noms de 87 localités disparues : 4 seulement **sont données pour** paroisses ou villages ; les autres sont des hameaux ou encore des écarts de 3 ou 4 maisons.* (Caret, Archipel de Mangaréva (Îles Gambier), dans *Revue de l'Orient*, 1844)

### **Donner + à**

*...l'abondance fréquente du mica **donne à** la roche une texture feuilletée et la rend plus délitable...* (Gustave Malcuit, *Contributions à l'étude phytosociologique des Vosges méridionales saônoises, les associations végétales de la vallée de La Lanterne*, thèse de doctorat, Société d'édition du Nord, 1929, p. 12)

### **Demander + à**

*Quand on veut absolument des nouvelles de quelqu'un, faut aller les **demander à** ceux qui savent.* (Jean-Marie Pesez et Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Villages désertés en France : vue d'ensemble*, dans *Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 20, n° 2, 1965, p. 261)

### **Recevoir + par**

*Un va-et-vient fut envoyé aux deux hommes ; ils **reçurent par** son intermédiaire, marteaux, masses et ciseaux, ainsi que des sacs de toile qu'ils renvoyaient dès qu'il étaient remplis d'échantillons.* (Eugène Viollet-le-Duc, *La Cité de Carcassonne*, 1888)

### **Recevoir + entre**

*Je lui ai jeté un paquet, il l'**a reçu** adroitement. - Il tombait et se serait tué si je ne l'**eusse reçu entre** mes bras.* (Jean-Marie Pesez et Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Villages désertés en France : vue d'ensemble*, dans *Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 20, n° 2, 1965, p. 258)

### **Recevoir + à + le nom :**

- *Il a été brillamment reçu à son examen.* (Alain Ségelle & Monique Chassang, *Les Vins de France*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1999, p. 63)

**Recevoir + à + infinitif :**

*Après un certain temps, on n'est pas reçu à demander les arrérages d'une rente échue.* - *Un tel homme est mal reçu à se plaindre.* (Wilfrid Baumgartner, *Le Rentenmark* (15 Octobre 1923 - 11 octobre 1924), Les Presses Universitaires de France, 1925 (réimpr. 2e éd. revue), p.93)

**Se refuser + à :**

*Il se refuse à travailler.*

**Se refuser + de :**

*Je me refuse de penser au film. C'est une halte, une parenthèse de calme.* (Jean-Baptiste Charcot, *Dans la mer du Groenland*, 1928)

Les verbes de relation peuvent être les verbes monovalents, les verbes bivalents, les verbes trivalents.

**Les verbes monovalents**

Ce sont les verbes qui ne régissent qu'un seul actant.

-Si on s'en tient strictement à Tesnière, les **verbes d'état** comme être, paraître sont généralement monovalents en ce sens qu'ils ne comportent qu'un actant auquel l'énonciateur attribue une propriété. Cependant ils assignent une propriété et non un cas:

*C'est un principe que tous les mathématiciens ont reçu.*

*Le soleil donne.*

- En fait, seuls les verbes renvoyant à un procès ont un schéma actantiel. Ainsi, certains **verbes de processus** comme briller, tomber ou éternuer peuvent être monovalents. Ces verbes mettent en jeu un agent qui n'enclenche pas le procès de façon volontaire.

*La radio donne (a plein)*

- Il existe toutefois des **verbes d'action** n'impliquant qu'un seul actant. Dans ce cas l'actant est un acteur doué de volition (ou d'intentionnalité).

*Les troupes donnent*

À noter que les verbes monovalents correspondent à ce que la grammaire traditionnelle appelle les verbes **intransitifs**. Les verbes transitifs seront bivalents ou trivalents.

### **Les verbes bivalents**

Ce sont les verbes à deux actants qui font transiter le procès d'un agent/acteur (volontaire ou non) vers un patient/objet subissant ce procès :

*Les chiens donnent de la voix.*

*Cet escalier reçoit son jour du haut du bâtiment.*

### **Les verbes trivalents.**

Ce sont les verbes comme dire ou donner qui permettent la transition par l'agent/acteur d'un objet/patient vers un bénéficiaire ou un détrimentaire.

*Robert donne son stylo à Françoise.*

*Il lui a donné le sida.* (Jules VERNE, Claudius Bombarnac, ch. IV, J. HETZEL et C<sup>ie</sup>, Paris, 1892)

Dans certains cas, les verbes trivalents de nature sont utilisés avec deux actants seulement :

« Donne –**lui ton violon**, Bohemien ! » avait ordonné Bence. (François Rozier, Cours complet d'agriculture ou Nouveau dictionnaire d'agriculture, Pourrat, 1836, vol. 12, p. 67)

*L'artiste donne un concert.*

On dit alors que la valence du verbe est **non saturée**.

En générale, les verbes de relation peuvent utiliser avec les prépositions “ **sur** ”, “ **entre** ”, “ **de** ”, “ **contre** ”, “ **par** ”, “ **à** ”, “ **dans** ”, “ **pour** ” ; Les verbes de relation peuvent être les verbes monovalents, les verbes bivalents, les verbes trivalents. Les verbes monovalents correspondent à ce que la grammaire traditionnelle appelle les verbes **intransitifs**. Les verbes **transitifs** seront bivalents ou trivalents.

Les verbes de sentiment fonctionnent avec l'infinitif. La structure est comme ca:

### **Verbes de sentiment + infinitive**

Après les verbes expriment “**espérer**”, “**souhaiter**”, “**désirer**”, “**aimer**”, “**adorer**”, “**préférer**”, “**détester**”.... on a lieu l’emploi de l’infinitif:

**Aimer +l’infinitif:**

*J’**aime** lire. J’**aime** la lecture.*

L’infinitif peut être remplacé par le nom, c’est la forme nominale du verbe.

**Adorer +l’infinitif:**

*Elle **adore** séduire.*

Ni l’Académie 1986, ni le Trésor, ni Robert ne prévoient la construction d’adorer avec un infinitif. Elle est pourtant fréquente, surtout dans la langue familière:

*Elle **adorait** passer toute une journée à “bibeloter”.*

*J’**adore** être le seul homme.*

Mais dans les autres œuvres nous rencontrons le verbe “**adorer**” avec la préposition “**de**”:

*Minnie, que aime bien se salir, **adore d’être** lavée.*

**Préférer +l’infinitif:**

*Je **préfère** rester ici.*

**Verbes de sentiment + infinitive + quelque chose:**

**Aimer** faire quelque chose:

*Il **aime** marcher le long de la plage.*

**Aimer mieux** faire quelque chose:

*Elle **aime mieux** rester chez elle.*

Mais la préposition “**à**” paraît après cette expression: *J’aurais **bien aimé** à être infirmier.*

**Espérer** faire quelque chose:

*Nous **espérons** recevoir bientôt de vos nouvelles.*

**Espérer de** se trouve parfois, dit l’Académie, quand **espérer** est lui-même à l’infinitif: cette condition n’est nullement indispensable, mais la construction est littéraire:

*Ils **espérèrent** bientôt d’en faire des fidèles.*

*Je n'espérais plus **de** voir un enfant les ramasser.*

**Désirer** faire quelque chose:

*"Ainsi accourtré, il se promenait sur le quai, s'arrêtait aux échoppes; il ne parlait jamais à gumes don't il **désitait** faire l'emplette."*

Mais on rencontre le verbe **désirer** avec la préposition "**de**"; il est littéraire:  
*Vous ne **désireriez** pas **de** vous reposer.*

Peut-être **désirait** – elle simplement **de** ne plus être.

**Détester** faire quelque chose:

*Nicole **déteste** faire le ménage. **Détester de** est assez courant et surtout, semble-t-il, **ne pas détester de**:*

*Je **ne déteste pas de** généraliser la notion de moderne.*

*Je **ne déteste pas d'**accompagner les chasseurs.*

**Préférer** faire quelque chose:

*Je **préfère** travailller en province.*

**Souhaiter** faire quelque chose:

*Je **souhaite** aider les jeunes à s'installer.*

**Vouloir** faire quelque chose:

*Il veut ouvrir une boîte de nuit.*

**Attention!** Avec certains verbes, on doit utiliser la préposition "**de**" devant l'infinitif:

**Regretter + de + l'infinitif:**

*Je regrette **de** partir.*

**Regretter + de + faire quelque chose:**

*Elle a **regretté d'**avoir a punir cet enfant.*

L'infinitif se rapport au sujet.

**Affecter + de + faire quelque chose:**

*Il affecte de jouer au grand patron.*

**Craindre + de + faire quelque chose:**

*Je crains de lui faire la peine en lui disant cela.*

**Douter + de + faire quelque chose:**

*Je doute de pouvoir la convaincre.*

**Refuser + de + faire quelque chose:**

*Il a refusé de participer à cette guerre.*

**S'ennuyer + de + faire quelque chose:**

*Ca m'ennuie de vous le dire, mais c'est mon devoir.*

**S'étonner + de + faire quelque chose:**

*Je suis étonné d'avoir réussi cette performance.*

**Aimer + de + l'infinitif:**

**Aimer de**, tour classique, subsiste dans la langue littéraire (et aussi dans l'usage courant de certaines régions):

Après **aimer bien**, **aimer mieux**, **aimer autant** la préposition **de** paraît moins affectée; ce sont des personnages qui parlent dans les exemples suivants:

*J'aimerais autant d'être curé!*

*Moi, j'aimerais bien de rester couché.*

**Aimer + à + l'infinitif:**

**Aimer à**, que Littré considérait comme la construction normale (il n'appreciait guère aimer sans préposition), reste courant dans la langue écrite:

*S'il aimait à avoir du monde à Reveillon, il aimait avant tout à ne pas compromettre la réputation de Reveillon.*

*J'aimait à m'enfoncer dans les forêts qui cernent la ville.*

*Je n'aime pas à me répéter.*

La construction avec la préposition **à** est de plein usage dans des expressions comme **J'aime à croire** (ou **penser**) **que** “ j'espère que, je voudrais que ”.

Lorsque la subordonnée complétive comporte les tours présentatifs **c'est ... qui, c'est... que** mettent en relief le sujet et les compléments, les deux verbes se mettent au subjonctif:

*Il voudrait que ce soit demain que nous partions.*

En plus, ces verbes peuvent réaliser ou bien un rôle CAUSEUR, ou bien un des rôles TARGET ou SUBJECT-MATTER. La distinction de ces

derniers rôles reste assez vague chez Pesetsky. Cependant, elle se laisse facilement illustrer à l'aide des deux constructions du verbe ***craindre*** :

- a. Paul ***crain***t son père
- b. Paul ***crain***t pour son père

Dans le premier exemple, le père est l'objet de la peur. Il est le CORRÉLAT DE L'INTENTIONNALITÉ au sens de Ruwet.

Dans le deuxième exemple, ce n'est pas le père qui inspire de la peur à Paul. C'est quelque danger qui reste implicite et auquel le père est exposé. Le CORRÉLAT de la peur de Paul est donc ce danger et le père peut être considéré un POINT DE RÉFÉRENCE par lequel ce CORRÉLAT peut être déterminé.

### 3. L'analyse sémantique des verbes de relation

Les verbes de relation qui sont « ***donner*** », « ***demand***er », « ***refuser*** », « ***recevoir*** » sont très polysémiques. Ils ont les plus sens dans les phrases.

Toute relation commence par le verbe « ***donner*** ». C'est un point de départ.

Le verbe « ***donner*** » peut faire un don, transférer, sans rétribution, la propriété d'une chose que l'on possède ou dont on jouit, à une autre personne :

[...] puis le voyant mort, car vous le tuâtes du coup, vous prîtes la fuite sur le cheval qu'il vous ***avait donné***. — (Alexandre DUMAS, La Reine Margot, 1845, vol. I, ch. III)

Combien voulez-vous que je vous en ***donne*** ? - Je n'en veux pas ***donner*** plus de trente francs. - Il n'a pas voulu me le ***donner*** à moins de six euros. Ici le verbe “ donner ” utilise pour transmettre en échange, en retour de quelque chose, de quelque service.

“Donner” est aussi un mot familier, et il peut exprimer un paiement d'un salaire, des appointements. Par exemple :

Combien ***donnez***-vous à vos domestiques par mois ? - On lui ***donne*** pour cela mille francs, le logement et la nourriture.

Racine ***a donné*** « Britannicus » en 1669. Dans cet exemple, on exprime avec le verbe donner “ faire représenter une pièce de théâtre ”.

Certains d'entre nous aimeraient tant recevoir sans avoir à demander. « **Demander** » indique à quelqu'un par des paroles, par un écrit ou tout autre moyen ce qu'on désire obtenir de lui :

*Ils **demandent** ensuite cent francs chacun de gratification quand ils auront trouvé le pêcheur pour nous conduire à l'Oyapok.* — (Albert Londres, L'Homme qui s'évada, p.103, Les éditions de France, 1928)

« **Demander** » peut dire ou prier de donner, d'apporter, d'expédier quelque chose, d'envoyer ou d'aller chercher quelqu'un, etc. :

*Ce libraire n'a pas les livres que vous **demandez**.* - *Elle **demande** ses gants, son châle.* (Ivan Tourgueniev, L'Exécution de Troppmann, avril 1870, traduction française d'Isaac Pavlovsky, publiée dans ses Souvenirs sur Tourguénéff, Savine, 1887)

*Je suis venu vous **demander** votre fille.* Dans cet exemple, il exprime une demande en mariage. Ici le sens est vieux, c'est-à-dire avant il est utilisé.

*On est venu pour vous **demander**.* - *Qui **demandez**-vous ?* - *On vous **demande**.* (Francis CARCO, Maman Petitdoigt, La Revue de Paris, 1920). Dans cette phrase le verbe « **demander** » au sens pour chercher quelqu'un pour le voir.

Dans les autres exemples il exprime chercher à savoir, à connaître en questionnant :

*Que voulez-vous, Monsieur ? **demanda**-t-elle au jeune homme d'une voix qui bruit à ses oreilles comme une musique délicieuse.* — (Alexandre DUMAS, La Reine Margot, 1845, vol. I, ch. V)

*Quand on veut absolument des nouvelles de quelqu'un, faut aller les **demander** à ceux qui savent.* — (Louis-Ferdinand Céline, Voyage au bout de la nuit, 1932)

Le verbe “**Recevoir**” est aussi un des verbes polysemiques. Il peut toucher ce qui est dû, en être payé :

*A mesure qu'augmentait les émissions de papier-monnaie, s'accroissait la dépréciation du mark, et de plus en plus les particuliers s'efforçaient, quand ils **recevaient** des billets, de les échanger aussitôt contre des marchandises.* —

(Wilfrid Baumgartner, *Le Rentenmark* (15 Octobre 1923 - 11 octobre 1924), Les Presses Universitaires de France, 1925 (réimpr. 2e éd. revue), p.93)

*Un va-et-vient fut envoyé aux deux hommes ; ils **reçurent** par son intermédiaire, marteaux, masses et ciseaux, ainsi que des sacs de toile qu'ils renvoyaient dès qu'il étaient remplis d'échantillons [...].* — (Jean-Baptiste Charcot, *Dans la mer du Groenland*, 1928) “Recevoir” se fait procurer ; en parlant de tout ce qui est délivré, fourni.

Au sens physique et au sens moral il utilise pour exprimer subir, éprouver des impressions, des modifications, etc :

*Le miroir **reçoit** les images des objets. - La cire **reçoit** toutes les formes qu'on veut lui donner. - **Recevoir** l'impulsion, le mouvement.*

*Ce passage peut **recevoir** divers sens, diverses significations, diverses interprétations. - L'armée reçut une nouvelle organisation.*

Certaines personnes, souvent en carence affective, donnent davantage qu'elles ne sont capables de recevoir.

*Le jour qu'il **fut reçu** conseiller à la Cour de Cassation. - Cet officier **fut reçu** à la tête des troupes, à la tête de son régiment.* Ici le verbe “recevoir” installe dans une charge, dans une dignité, dans un emploi, etc., avec le cérémonial ordinaire.

Développer une communication authentique, c'est savoir donner, recevoir, demander et refuser avec détachement sans tyrannie :

- Donner sans attente en retour sinon c'est donner avec un élastique
- Recevoir et montrer sa gratitude
- Demander plutôt que de reprocher
- Refuser c'est donner de la valeur à ce que nous acceptons. Ces 4 verbes sont simples, mais ils expriment les plusieurs sens dans les phrases.

Dans les travaux linguistiques, la structure sémantique sert souvent comme argument permettant d'expliquer les problèmes de grammaire, parmi lesquels il y a celui de la détermination et de la détermination des syntagmes binominaux (SB) reunis par la préposition *de* plus particulièrement. Małgorzata Nowakowska et Denis Apotheloz presentment par exemple les différents

modes de détermination des syntagmes binominaux (SB) et les facteurs qui influent, à leur avis, sur la présence ou l'absence d'article devant le groupe nominal complément: ils expliquent ce problème en montrant les différences dans le type de la structure sémantique des SB. Inge Bartning décrit, quant à elle, les différences de structuration sémantique qui peuvent exister au sein d'un même syntagme binominal en notant plus précisément que le *de* y est capable de désigner différents types de relations entre le référent du N1 et celui du N2<sup>1</sup>, autrement dit, qu'un même SB peut admettre plusieurs interprétations sémantiques.

Les deux phrases suivantes contiennent les mêmes paquets de mots sans pour autant exprimer les mêmes sentiments. En effet, la première phrase contient un **sentiment positif** alors que la deuxième est **négative** :

« *Je l'ai apprécié pas seulement à cause de ...* »

« *Je l'ai pas apprécié seulement à cause de ...* »

L'analyse du texte se base sur les mots du lexique qui ont reçu des traits spécifiques marquant le sentiment positif ou négatif. Il s'agit pour la plupart de verbes (aimer, apprécier, détester, ...). Ceci donne pour la phrase:

« ***J'aime*** beaucoup Grenoble ».

La relation SENTIMENT POSITIF (aimer, Grenoble). L'attribut POSITIF de la relation, c'est-à-dire la valeur de sa classe, indique qu'il s'agit d'un sentiment positif dont la cause est Grenoble. Dans le cas d'une phrase comme

« ***Je deteste*** ! ! ! ! ! »

La relation n'aura qu'un seul argument : SENTIMENT NEGATIF(détester), dans la mesure où l'objet du sentiment n'est pas exprimé dans la phrase.

Dans:

« ***J'aime*** énormément Grenoble. »

Ici **aimer** véhicule le sentiment, **Grenoble** est la cause du sentiment et je est l'émetteur du sentiment. L'adverbe **énormément** exprime l'intensité, le sentiment ici est plus intense que dans la phrase « ***J'aime*** bien Grenoble. »

Cette phrase d'annotation sert ensuite aussi à la méthode statistique pour l'élaboration d'un modèle à l'aide de l'entraînement des textes. Les phrases

annotées positives seront séparées des négatives et un modèle statistique est créé ainsi. L'annotation correcte et précise des phrases est donc très importante pour les deux méthodes de traitement.

En général, une relation de sentiment a deux arguments : le premier est l'expression linguistique qui véhicule le sentiment en question, le deuxième est la cause ou l'objet du sentiment (si la cause est exprimée dans la phrase).

Le verbe “**aimer**” au conditionnel exprime un désir atténué: *j'aimerais* on exprime la volonté.

*Je n'aimerais pas qu'il devienne acteur.*

Le verbe “**aimer**” est un mot très polysémique. Il peut ressentir un fort sentiment d'attraction pour quelqu'un ou quelque chose. Par exemple :

*Déjà, Jacques aimait Yasmina, follement, avec toute l'intensité débordante d'un premier amour chez un homme à la fois très sensuel et très rêveur en qui l'amour de la chair se spiritualisait, revêtait la forme d'une tendresse vraie... — (Isabelle Eberhardt, Yasmina, 1902)* Ici le verbe “ **aimer** ” éprouve de l'affection, de l'amour ou de l'attachement pour quelqu'un ou quelque chose.

*J'aime le chocolat.*

C'est le deuxième sens du verbe “ **aimer** ” qui exprime un penchant, de l'intérêt pour quelque chose.

*J'aime manger.*

Le verbe “ **aimer** ” exprime “prendre plaisir à, trouver agréable”. Dans ce cas, “**aimer**” peut être synonyme avec le verbe “**affectionner**”

*J'aimerais me sustenter rapidement.*

Dans cet exemple, Le verbe “ **aimer** ” exprime “vouloir, avoir envie de” et le synonyme est le verbe “désirer”.

**Attention!** Le verbe “**craindre**” exprime quelques sens:

*Je crains qu'il ne nous voie pas.*

Le sens de phrase est: il peut ne pas nous voir et je le crains. Le verbe **voir** est à la forme négative, **ne** fait partie de la négation.

*Je crains qu'il ne nous voie.*

Le sens de la phrase est: il peut nous voir et je le crains. Le verbe **voir** est à la forme affirmative, il est accompagné d'un **ne** expletif

On emploie généralement un **ne** expletive devant le verbe de la subordonnée dépendant d'un verbe de crainte.

*Il a plu toute la nuit. Je **crains** que la pluie **n'**ait abîmé les fleurs.*

*L'orage approche. Je **crains** que la pluie **n'**abîme les fleurs.*

Les deux subordonnées, l'une au passé et l'autre au présent du subjonctif, en traduisant en français les phrases de ce genre, il faut tenir compte du contexte.

**Remarque.** Bien que "**douter**" a la forme négative ne semble pas exprimer le doute, l'usage est d'employer le subjonctif après **ne pas douter**<sup>1</sup>:

*Je **ne doute pas** qu'il tienne sa parole.*

Pour passer enfin à l'étude du sémantisme de *sentiment* il faut tout d'abord noter un fait très bien connu: *sentiment* est un mot très polysémique, pouvant par conséquent véhiculer, selon le contexte de son utilisation, différents sens ou nuances de sens. En voici certaines d'entre les relations synonymiques relevées à l'aide du Dictionnaire électronique des Synonymes<sup>2</sup>: *opinion* (*appréciation, jugement, point de vue, avis, position*); *pensée* (*impression, gré, considération*); *conscience* (*connaissance, perception, notion, idée, pressentiment*); *sens*; *amour* (*attachement, tendresse, amitié, affection, inclination, passion, cœur, sensibilité, mouvement*).

---

<sup>1</sup>. Попова И. Н. Казакова Ж. А. Грамматика французского языка.

ООО Издательство «Нестор Академик». 2007 p.290

2. Mathieu, Y. *Les predicats de sentiments*. In: *Langages*, 136. Paris: Larousse, 1999 p.185

## CONCLUSION

---

Le caractère tardif du développement de la construction ditransitive chez l'enfant remet par ailleurs en cause un autre argument souvent avancé concernant le verbe **donner** : il s'agit de l'argument selon lequel la valeur première du verbe se trouverait elle-même définie par la valence essentielle de ce verbe.

Il apparaît que **donner** peut être employé « sans le moindre complément ». Il est évident que la difficulté précédente s'en trouve accrue : comment pourrait-on parler d'ellipse et espérer restituer ces deux compléments pour de tels exemples ? Au vu de ces données, les conclusions sont globalement négatives : la caractérisation du verbe **donner** n'a pas la simplicité que l'on aurait pu espérer.

Dans l'analyse grammaticale des verbes de sentiment nous avons appris que après les verbes de sentiment on emploie toujours l'article défini dans la forme affirmative et la forme négative, pas l'article indéfini, pas l'article partitif ; les verbes qui expriment le sentiment n'utilisent jamais avec “**être en train de**” ; au subjonctif les deux verbes ne peuvent pas avoir le même sujet ; Après les verbes qui expriment la joie, le regret, le chagrin, le désir, l'ordre, la prière, la permission, la défense on utilise le subjonctif dans la complétive après “que” si les sujets des deux verbes sont différents ; après les verbes marquant un sentiment : **aimer, estimer, respecter, détester, haïr**, etc. s'emploie la préposition “**de**” aux temps simples de la voix passive.

Les verbes de relation peuvent utiliser avec les prépositions “**sur**”, “**entre**”, “**de**”, “**contre**”, “**par**”, “**à**”, “**dans**”, “**pour**” ; Les verbes de relation peuvent être les verbes monovalents, les verbes bivalents, les verbes trivalents. Les verbes monovalents correspondent à ce que la grammaire traditionnelle appelle les verbes **intransitifs**. Les verbes **transitifs** seront bivalents ou trivalents.

Les verbes de sentiment fonctionnent avec l'infinitif. Mais certains verbes, on doit utiliser la préposition “**de**” devant l'infinitif : **regretter, affecter, craindre, douter, s'ennuyer** Après **aimer bien, aimer mieux, aimer autant**

la préposition **de** paraît moins affectée; ce sont des personnages qui parlent dans les exemples ; Lorsque la subordonnée complétive comporte les tours présentatifs **c'est ... qui, c'est... que** mettent en relief le sujet et les compléments, les deux verbes se mettent au subjonctif .

Les verbes de relation qui sont « **donner** », « **demande** », « **refuser** », « **recevoir** » sont très polysémiques. Ils ont les plusieurs sens dans les phrases.

Le verbe « **donner** » peut faire un don, transférer, sans rétribution, la propriété d'une chose que l'on possède ou dont on jouit, à une autre personne, transmettre en échange, en retour de quelque chose, de quelque service. « **Demande** » indique à quelqu'un par des paroles, par un écrit ou tout autre moyen ce qu'on désire obtenir de lui, dire ou prier de donner, d'apporter, d'expédier quelque chose, d'envoyer ou d'aller chercher quelqu'un, etc. Le verbe "**Recevoir**" est aussi un des verbes polysémiques. Il peut toucher ce qui est dû, en être payé ; Au sens physique et au sens moral il utilise pour exprimer subir, éprouver des impressions, des modifications.

## LITTÉRATURE CONSULTÉE

1. A. Rey, J. Rey-Debove, Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Le Robert. Paris, 1989
2. Y. Garnier, M. Vinciguerra , Le Petit Larousse illustré. Paris, 2006
3. Y. Freund, D. Vernier-Lopin , C. Tanet, Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires, France Loisirs. Paris, 2005
4. C. Bally, A. Sèchehaye , Ferdinand de Saussure. Cours de linguistique générale, Payothèque. Paris, 1975
5. J. Marouzeau, Précis de stylistique française, Masson et Cie. Paris, 1965
6. P. Fontanier, Les Figures du Discours, Flammarion. Paris, 1977
7. H. Bénac, B. Réauté , Nouveau vocabulaire de la dissertation et des études littéraires, Hachette. Paris, 1986
8. J. Moeschler , A. Auchlin, Introduction à la linguistique contemporaine, Armand Colin. Paris, 2006
9. A. Reboul, J. Moeschler, La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication, Le Seuil. Paris, 1998
10. Larousse; Mathieu, Y. *Les verbes de sentiment De l'analyse linguistique au traitement automatique*. Paris, CNRS Editions, 2000
11. Van De Velde, D. *La multiplication des sentiments*.  
In: *Travaux de Linguistique*, Paris, 1999
12. Mathieu, Y. *Les predicats de sentiments*. In: *Langages*, 136. Paris: Larousse, 1999
13. Rey-Debove, J. et Rey, A. *Le Nouveau Petit Robert Dictionnaire Alphabétique et analogique de la langue française*. Paris. 1993
14. Попова И. Н. Казакова Ж. А. Грамматика французского языка. ООО Издательство «Нестор Академик». 2007

15. Балли Ш. Французская стилистика. М., 1961, 375 бет.
16. Charaudeau J. Grammaire du sens et de l'expression.- Paris: Hachette Education, 1992.-314 p.
17. Galichet G. Grammaire structurale du français moderne. P., 1970.
18. Grammaire Larousse du français contemporain. P., 1964.
19. Mauger G. Grammaire pratique du français d'aujourd'hui: Langue parlée: Langue écrite.-P., 1968).
20. Bechade H.-D. - Grammaire française.- Paris: PUF Fondamental, 1994.- 256 p.
21. Théophile Lavallée, Histoire des Français depuis le temps des Gaulois jusqu'en, Charpentier, Paris, 1858, p. 283
22. Eugène Viollet-le-Duc, La Cité de Carcassonne, 1888 p.261
23. Jean ROGISSART, Passantes d'Octobre, Librairie Arthème FAYARD, Paris, 1958 p. 258
24. Francis CARCO, Jésus-la-Caille, ch. V, Le Mercure de France, Paris, 1914 p. 363
25. Victor Méric, Les Compagnons de l'Escopette, Éditions de l'Épi, Paris, 1930, p. 221
26. Jean Valmy-Baysse, La Curieuse Aventure des boulevards extérieurs, Éditions Albin-Michel, 1950, p. 171
27. François Rozier, Cours complet d'agriculture ou Nouveau dictionnaire d'agriculture, Pourrat, 1836, vol. 12, p. 67
28. [www. google. fr](http://www.google.fr)
29. [www. Ralentirtravaux.com](http://www.Ralentirtravaux.com)
30. [www. françaisfacile.fr](http://www.françaisfacile.fr)
31. [www. wikicode. fr](http://www.wikicode.fr)
32. [www. bonjourfrance. fr](http://www.bonjourfrance.fr)